

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 8

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques jours plus tard, l'enthousiasme de Cuvillier-Fleury, que ne stimulait plus la surprise, était déjà refroidi. Après le second concert de Paganini, et quoiqu'il eût trouvé « ravissantes » ses variations sur la Prière de Moïse, le professeur avoue qu'il n'a pas été charmé, à beaucoup près, autant que la première fois : et le soir où le grand virtuose, non sans se faire supplier par Paër, consent à venir jouer chez Louis-Philippe, Cuvillier-Fleury écrit : « Il a joué médiocrement, à ce qu'il m'a paru, jouant la difficulté et *nous traitant comme gens du monde...* »¹. En quoi, si le fait est vrai, Paganini ne se trompait point. Mais c'est précisément parce que ce « Journal intime » représente l'opinion des « gens du monde » à une époque donnée, qu'il prend à nos yeux la valeur d'un document historique ; et l'on sait gré à Cuvillier-Fleury de l'avoir écrit sans prétentions esthétiques, sincèrement, naïvement, et non pas en *snob*, mais simplement, comme l'on disait au XVII^{me} siècle, en « honnête homme ».

Michel BRENET.

La Vie Musicale publiera dans son prochain numéro :

GEORGES HUMBERT, *Autour de la III^{me} symphonie de Gustave Mahler.*

La Musique à l'Etranger

AMÉRIQUE ²

Il faudrait une lettre beaucoup plus longue que celle-ci pour donner une idée de la vie musicale aux Etats-Unis. Laissez-moi m'en tenir aujourd'hui à quelques échos. Et parlons tout d'abord de Mahler, le grand homme d'ici, dont la direction me paraît parfois sujette à critique.

J'avais eu l'occasion de jouer moi-même sous sa direction, l'an dernier, et sa compréhension de Beethoven spécialement, m'avait un peu choqué. Cette impression s'était ensuite accentuée lorsque j'avais entendu la 9^{me} de Beethoven, par un autre orchestre, sous sa direction. Que les mouvements soient modifiés, la critique ne peut guère y trouver à redire. Mais que *l'orchestration soit changée*, cela dépasse un peu, pour un musicien convaincu, les limites des libertés à prendre. Un orchestre à la Strauss jouant à pleins bras et à pleins poumons : 8 cors, 4 trompettes, 4 flûtes, une petite flûte, 4 clarinettes, 4 hautbois, etc....

Ne croyez pas que j'exagère et que j'aie un parti pris ; j'ai entendu dans le finale la partie de hautbois transportée à la flûte, pendant que l'heureux hautboïste comptait des pauses que Beethoven ne lui aurait jamais permises. Vous dirai-je aussi, que dans la 7^{me} du même Beethoven, M. Mahler a cru devoir faire doubler les violoncelles par les altos à un certain passage de l'Allegretto.

Tout ceci peut paraître des vétilles. Mais cette année M. Mahler ayant son propre orchestre : la *Philharmonic Society* réorganisée pour lui, a débuté, encore avec Beethoven en introduisant une petite clarinette *mi bémol* (instrument de musique militaire ou de poèmes symphoniques de Strauss), dans l'Éroïca.

¹ 13 et 16 mars 1831 ; tome I, p. 303 et 306.

² Cette lettre a été adressée au S. I. M. par un flûtiste dont les Genevois ont certainement gardé le meilleur souvenir. On verra qu'elle ne manque ni de franchise, ni de piquant (*Réd.*).

Enfin, le premier Concert historique comprenait une « Suite de Bach » se composant de trois morceaux de la *Suite en si mineur*, alternant avec deux morceaux de la *Suite en ré* — avec la basse continue improvisée au clavecin — (un piano à pincés, non un clavecin), par le kapellmeister, laissant son orchestre s'en aller un peu à la dérive, pour se complaire en des glissandos que n'eut pas désavoués Liszt. Dans cette *Suite en si* de Bach, la flûte — excusez-moi de parler encore de mon instrument —, a une partie de solo que Mahler n'a pas jugé assez de faire tripler : il l'a fait soutenir par une clarinette : ceci est à mon avis, et à celui de bien des musiciens, la limite de la farce en musique.

Puisque j'en suis aux excentricités, je dois vous parler du premier concert de la *Boston Symphony*, lors de son passage à New-York, la semaine dernière. Le concert se composait de trois morceaux symphoniques : Overture pour une Tragédie, de Max Reger ; la Seconde de Brahms et Till Eulenspiegel ; avec intermèdes vocaux, par M. Charles Gilbert, délicieux diseur, qui a voulu une fois de plus défendre la cause de la musique française et a interprété l'air du Tambour Major du *Caïd* : puis a chanté du Massenet. Massenet a quelquefois sa place dans les concerts symphoniques, mais je ne crois pas que l'air de « Grisélidis » fasse partie de ce répertoire, pas plus d'ailleurs que « Dansons la Gigue » de ce pauvre Charles Bordes.

La *Boston Symphony* avait quelques jours auparavant joué à Boston avec grand succès la Seconde Symphonie de d'Indy.

Dimanche prochain, la *New-York Symphony* joue à New-York et pour la première fois en Amérique la *Rhapsodie espagnole* de Ravel.

Un des événements de ce commencement de saison, c'est l'ouverture de l'Opéra de *Boston*, dont le personnel est à peu près exclusivement composé d'éléments locaux, y compris le corps de ballet, qui d'ailleurs y gagne, étant composé de jeunes et fraîches « American Girls » au lieu des pauvres Italiennes habituelles, pour qui jeunesse et fraîcheur sont presque toujours de lointains souvenirs.

L'ouverture s'est faite avec la *Gioconda*, avec M^{me} Nordica et M^{me} Louise Homer.

A New-York les deux Opéras fonctionnent. Le *Metropolitan* a ouvert lundi avec... la *Gioconda*. L'Opéra italien fait fureur ici : le *Métropolitain* n'annonce que des *Tosca* — *Butterfly* — *Bohème* ; — quelques *Aida* — *Rigoletto*. Le Wagner ne bat pas encore son plein. *Lohengrin* fait les frais du moment : prochainement *Parsifal*. Pour les Français, *Werther*... et c'est tout.

D'ailleurs, Massenet est en vogue. Le *Manhattan Opera House* (direction Hammerstein) a ouvert avec *Hérodiade* et dans la même semaine, *Sapho* et *Thaïs*. Là, le répertoire allemand n'a pas cours et lorsque l'on ne joue pas la *Tosca* ou *Cavalleria* on joue du français. Mais hélas, où est-il le temps où l'on jouait *Pelléas*, *Louise*, et où l'on nous promettait *Ariane et Barbe-Bleue*, *Aphrodite*, etc. ! Non, le répertoire français se compose en plus d'œuvres de Massenet, de *Carmen*, des *Dragons de Villars* et de la *Mascotte*.

Parmi les virtuoses innombrables qui se partagent les faveurs du grand public, les deux plus applaudis ont été Rachmaninoff et Kreisler. Ce dernier est en ce moment en pleine possession de son talent et ses deux exécutions du Concerto de Beethoven, dimanche et mardi, ont pris des allures d'hommages respectueux à la mémoire du Maître de Bonn. Il est impossible de décrire l'émotion réelle que l'on éprouve à l'audition de cet admirable artiste. Et si quelques musiciens à la larme facile avaient les yeux un peu rouges après le Concerto, ils sont bien excusables ; les impressions d'art pur sont assez rares pour qu'on les savoure pleinement, lorsqu'elles se manifestent de cette façon.

Rachmaninoff se fait connaître comme pianiste et compositeur, jouant des concertos pour piano et conduisant des œuvres d'orchestre. On en promet une à la fin du mois à la *New-York Symphony* : *Le Rocher*.

Cette même *New-York Symphony* a ouvert sa saison avec une nouvelle audition d'Elgar, symphonie déjà jouée plusieurs fois l'an passé.

La musique de chambre a été moins favorisée jusqu'à présent : le célèbre quatuor Kneisel n'a pas encore recommencé ses séances. A signaler les séances de sonates piano et violon par M^{me} et M. David Mannes. Dimanche dernier, première séance, Sonate de Pierné ; le mois prochain, Sonate d'Enesco.

G. BARRÈRE.

ANGLETERRE

Les Iles Britanniques sont en pleine ébullition musicale et j'ai rarement vu une effervescence pareille; il est vrai que tout ce qu'on nous offre, soit en province soit à Londres n'est pas de première qualité, mais en ne choisissant que ce qu'il y a de mieux, il y aurait de quoi remplir votre journal si l'on voulait ne rien oublier. Aussi bien, nous avons en Angleterre tant d'artistes, de très grande valeur, souvent, qui semblent avoir juré de ne jamais quitter leur île pour se faire entendre ailleurs, et dont les efforts, quelque méritoires qu'ils soient, sont sans intérêt pour des lecteurs continentaux.

Dans un voyage que je viens de faire dans la province et en Ecosse, j'ai été frappé de la musicalité du public. A **Dundee**, par exemple, qui n'est certes pas un grand centre, j'ai assisté à un concert donné par le Quatuor Verbrugghen. Il y avait au programme du Beethoven, du Tchaïkowsky et du Dvorak. La salle était bondée et d'un public très mélangé. Et vous auriez admiré la religieuse attention avec laquelle tous suivaient l'admirable interprétation de ces œuvres diverses. Et vous auriez été surpris de l'enthousiasme de ce public, qu'on dit généralement froid, et qui a rappelé trois fois les exécutants après la fin de leur programme.

A **Glasgow**, à l'« Empire », j'ai entendu une Russe, Olga Petronowa, qui se dit élève de Safonoff. Elle dirige, en se promenant sur le devant de la scène, un orchestre de 25 musiciens anglais, qui jouent très bien, mais paraissent tout étonnés de se voir « dirigés(?) » par une femme.

Les gestes, les poses que prend cette « conductrice » sont bien ce que j'ai vu de plus ridicule jusqu'à présent.

A **Manchester**, Lady Hallé (Normann Néruda) que les années ne font qu'effleurer en jouant, joue toujours avec le même charme et la même pureté. Seule des artistes modernes, peut-être, elle a su conserver au Concerto de Mendelssohn, cette franchise de rythme, cette simplicité et cette fraîcheur qui disparaissent parfois devant la virtuosité merveilleuse d'un Kreissler ou d'un Ysaye.

Si le public de province s'en remet à la critique locale pour l'informer de ce qui se fait en musique, sa confiance est mal placée. Voyez plutôt : Le critique d'un journal de Newstead rendant compte d'un concert local dit :

« La vocaliste, Miss M. Currie, un contralto d'avenir, nous a tenus sous le charme « par la richesse de sa voix et la justesse de ses interprétations. Elle était assistée de M. J. Harrison qui s'est montré parfait accompagnateur. »

Or, un peu plus loin, d'après une note dans le même journal, l'influenza aurait empêché le contralto d'avenir et le parfait accompagnateur d'apparaître au concert.

A **Sheffield**, on vient de commencer avec grand succès une série de « Promenade-Concerts » sur le modèle de ceux de Queen's Hall.

A **Edimbourg**, on annonce des représentations de l'*Anneau du Nibelung* en Anglais. — Le Scottish Orchestra avait comme soliste à son dernier concert Ysaye qui a joué le concerto de Brahms, la fantaisie appassionata de Vieuxtemps et la romance de Svendsen. C'était le programme de son concert à Glasgow deux jours avant.

A **Manchester**, Richter a dirigé le *Don Juan* de Strauss, la huitième de Beethoven, dont le finale a été pris si vite, que les détails étaient absolument perdus, et enfin le « Pierrot of the minute » de Granville Bantoch, que vous entendrez à Genève. Sans aller si loin qu'un des critiques de Nancy qui trouve que c'est du sentimentalisme de music hall, le critique du « Standard » admet qu'à une seconde audition déjà on découvre bien des points faibles et que « sans le programme qui l'accompagne, cet ouvrage offrirait bien peu d'intérêt. »

A **Bournemouth**, les concerts symphoniques de Dan. Godfrey se poursuivent toujours avec le même intérêt et le même succès.

A **Londres**, nous sommes débordés. Voici comme exemple le programme de la semaine du 13 au 18 décembre : Récitals de Miss May Horton (chant); Miss K. Frey (violin). C'est une très bonne élève d'Ysaye. Miss Cochran (chant), M. Bindon-Ayres (chant), M. J. Powell (piano), Mme J. Kopetschny (chant), M. R. von Warlich (chant) pas merveilleux, Miss M. Teyte (chant). En plus de ces récitals, nous avons eu dans la même semaine : à Queens' Hall, un oratorio, le *Calvaire*, de Cl. Higgin, avec la Société chorale de Blackpool, le concert des « Strolling Players (orchestre); le concert de la Philharmonique, récital de

Paderewski, concert de Clara Butt et Kennerby Rumford, concert Broadwood et le récital d'Elman. Et j'en oublie. Dites que nous ne sommes pas comblés.

Au dernier concert de la Philharmonique, que dirigeait Bruno Walter de Vienne, la soliste était Kathleen Parlow. Elle a joué le concerto de violon de Goldmark que je n'ai, à mon grand regret pas pu entendre. Pour être impartial, je vous transmets l'impression de deux critiques :

Première. Musical News : Elle a admirablement rendu l'insipide concerto de Goldmark.

Deuxième. Musical Standard : Elle a joué avec sentiment la délicieuse et mélodique musique de Goldmark.

Formez-vous une opinion d'après cela. Dieu merci, les critiques se rencontrent sur un point : La violoniste a bien joué.

Nous avons eu une deuxième audition de la symphonie de Paderewski. Pour une fois les critiques sont généralement d'accord et leurs remarques sont à peu près les mêmes que celles que je vous transmettais après une première audition.

L'un d'eux, des plus autorisés, dit textuellement :

« Cette symphonie est interminable et terriblement diffuse. Le programme que s'est tracé le compositeur n'est que très imparfaitement réalisé ; le compositeur se dépense en vain pour tâcher d'exprimer sa pensée. Il faut avoir le courage de reconnaître que malgré toute l'imagination et les rêves glorieux de Paderewski, sa symphonie est un complet insuccès. » C'est dur, mais vrai.

Le London Orchestral Association (sorte de syndicat) qui comprend 1500 des meilleurs instrumentistes de Londres, vient de décider de s'amalgamer avec les autres institutions similaires de Grande-Bretagne pour former une vaste association dont la tâche sera de protéger les intérêts (fortement menacés, paraît-il) de ses membres.

Je ne ferai que mentionner un récital du charmant pianiste Percy Grainger, une exécution ordinaire du *Messie* par la Société chorale de Londres et beaucoup de musique de chambre : quatuors Walenn, Bruce, Motto, Solly, Lucas et tutti quanti.

LOUIS NICOLE.

BELGIQUE

La mort du roi Léopold II, — le moins musicien de tous les monarques du monde, — n'en aura pas moins arrêté tout le mouvement musical belge une bonne semaine avant les vacances de Noël. Cela fait un grand et total silence au milieu d'une activité artistique intense ; car à présent toutes les villes avaient leurs concerts, grands et petits, et je ne puis signaler ici que les principaux. **Tournai** et **Louvain** ont fêté Massenet ; **Bruges** et **Liège** ont eu leur premier concert au Conservatoire, avec respectivement, Cortot et le couple Hensel-Schweitzer comme solistes, tandis qu'à Liège encore, M. Risler se produisait aux Concerts Debève. A **Mons**, M. Durant s'est transporté avec tout son orchestre, et je crois que son but de « décentralisation » musicale, fort louable, se borne aujourd'hui à passer de temps en temps dans les deux villes « charbonnières » voisines, Mons et Charleroi. Il faut dire qu'on l'y a bien accueilli, mais aussi, on n'y a guère autre chose, tandis que bien des résidences n'ont pas beaucoup à envier à la capitale.

Anvers est, sans contredit, au point de vue musical, une ville vraiment favorisée. La riche colonie allemande qui l'habite peut-être le facteur principal de cette heureuse prospérité qu'elle soutient « royalement ». C'est ce qui peut expliquer l'essor rapide de la *Société de musique sacrée* qui vient de donner une belle exécution du *Messie*, et celui des *Nouveaux-Concerts*, fondés par M. Ern. van Dijk, il y a quelques années. Au premier de leurs concerts symphoniques, le chef d'orchestre, M. Léop. Materna, de Vienne, fit connaître aux Anversois, la IV^{me} symphonie de Bruckner qui fut très appréciée ainsi que la *Sérénade italienne* de Hugo Wolf. Le pianiste Godowski y joua du Chopin en « virtuose ». A la première séance de musique de chambre de la Société, ce fut le Quatuor Klingler, de Berlin, qui se fit entendre.

Deux soirées de l'*Harmonie* à Anvers ont été entièrement consacrées, l'une à Fernand LeBorne, de Paris, l'autre à Gabriel Fauré. Le premier y fut représenté par des fragments symphoniques et dramatiques (notamment de la *Catalane*, jouée à Paris) ; le second, par deux quatuors et des mélodies. Enfin un concert populaire (à la Zoologie) fit une

grande place aux œuvres d'un distingué compositeur belge, d'une grande science surtout, M. Vreuls, aujourd'hui directeur du Conservatoire de Luxembourg. A Liège et à Bruxelles, deux séances de musique de chambre lui furent aussi entièrement réservées. A **Bruxelles**, M. Vreuls est au reste favorablement connu comme un des disciples intéressants de l'école néo-franckiste à laquelle appartient aussi G. Leken, un musicien plein de promesses, mort jeune, comme l'on sait, et dont le Quatuor *Piano et Archets* (MM. Bosquet, Chaumont, Van Hout et Dambois) fit entendre dernièrement encore l'admirable quatuor inachevé. A côté de ces pages, une *Sérénade* pour violon, alto et violoncelle de Sinagaglia n'éveillait que peu d'intérêt, malgré son style aimable. Il y eut quelques autres bonnes soirées de musique de chambre : une au *Quatuor Zimmer* qui nous donna, en première audition, une excellente exécution d'un pittoresque mais peu profond trio de Dvorak ; une autre par la *Société des instruments anciens* de Paris, invitée par l'Association Durant ; aimables choses, parfois graves, que ces pages du XVIII^{me} siècle français et italien, d'ailleurs jouées à la perfection. Un intermède de chant, dans le même style, par M^e Buisson complétait fort bien le programme.

Rappelons encore deux récitals de piano, l'un par Lamond, auquel je n'ai pu assister, l'autre par Mlle Hélène Gobat, introduite ici, l'an dernier, par la regrettée Clotilde Kleeberg. Mlle Gobat a fait excellente impression et il faut la louer aussi d'avoir su renouveler le programme assez uniforme des pianistes-virtuoses ; en fait de modernes, elle avait introduit d'intéressantes œuvrettes de Max Reger et de Léopold Wallner. Deux beaux Lieder-Abende aussi : l'un de M. Louis Frölich, au Cercle artistique ; programme merveilleusement choisi pour mettre en valeur le tempérament épique et dramatique de ce chanteur au style large et noble, à la compréhension élevée, à la voix ample et sonore. L'autre, plus intime, par Mlle Elsa Homburger qui venait de remporter aux Concerts Bach (*Oratorio de Noël*) de Paris, à côté de son illustre compatriote, Maria Philippi, un beau succès. La jeune cantatrice de St-Gall sut aussi apporter dans son programme une note nouvelle, et varier à souhait son interprétation toujours si consciencieuse et séduisante. Je crois que Mlle Homburger fut la première à nous chanter du Courvoisier et du Othmar Schoeck ; elle a droit à la reconnaissance de ses compatriotes.

Parmi les grandes auditions, l'une des mieux réussies fut le premier concert de la *Société J.-S. Bach*, sous la direction si intelligente et enthousiaste de M. Albert Zimmer. Quand les chœurs seront encore un peu plus nombreux, tout sera parfait. On y entendit notamment, en première exécution, l'une des plus fines et spirituelles cantates profanes de Bach, *Mer hahn en neue Oberkeet*, dont le dialecte — saxon ou silésien — accentue encore l'humour. Et en même temps, c'est un trésor de gaies et charmantes mélodies, entrecoupées de chants populaires, de dialogues vifs, le tout souligné d'une instrumentation exquise dont M. Félix Mottl sut encore rehausser la saveur en la renouvelant avec science, goût et délicatesse. L'interprétation de la part de l'orchestre et des solistes, Mlle Hill (soprano-Berlin) et surtout M. Max Büttner (basse-Carlsruhe) fut au reste admirable de vie et de pittoresque. Voilà une œuvre de joie irrésistible ; elle serait à donner partout.

Dans le domaine purement instrumental, le *Concert populaire*, sous la direction de M. S. Dupuis, a présenté une ouverture intéressante, *Phèdre*, du compositeur belge, M. Lunsens, et la jolie *Sérénade* pour onze instruments solo (à cordes et à vent) de M. Bernhard Sekles : un peu longues ces variations, mais d'une bien jolie couleur !

De son côté, le *Deutscher Gesang-Verein* a donné, en d'assez bonnes conditions, à l'occasion du 25^{me} anniversaire de son existence, la *Vita Nuova* (*Das neue Leben*, trad. de M. Max Steinitzer) de M. Wolf-Ferrari. C'est une œuvre de vastes proportions, d'un certain élan (au début du moins) et non sans mérite ni originalité ; mais un mysticisme plus voulu que ressenti y jette une note monotone et parfois languissante qui est loin de la ferveur tour à tour lumineuse, brûlante et tout intérieure du Dante. Ne chante pas qui veut cet exceptionnel « poème de l'âme » de l'Alighieri !

Au Conservatoire, nous devons entendre du « neuf » de Brahms auquel le directeur Tinel avait fait une belle place. Mais le deuil national vient de reculer ce concert et nous voici réduits pour plusieurs jours, aux musiques funèbres accompagnant « les grands » — qu'ils le veulent ou pas — à leur dernière demeure ! La musique seule n'aura peut-être rien perdu en la personne du grand souverain. Aussi, espérons qu'elle trouvera en son successeur un protecteur plus actif et bienveillant. Tout, heureusement, permet de le croire.

MAY DE RÜDDER.